

1 Synopsis

Ce qui était censée être une visite diplomatique un peu tendue semble très mal commencer : une tempête de sable vient d'éclater et tous les participants se sont jetés dans le bunker. Les quelques soldats présents se sont vite repris et ont fermés toutes les portes... mais personne n'a vraiment été présenté avant d'arriver dans le bâtiment clos. La cohue a heureusement rapidement cessé lorsque MOHAMED ABD AL-KADER a prononcé quelques mots bien trouvés. La visite diplomatique commence peut-être mal mais il y a encore possibilité de la rattraper.

2 Ton personnage : Safouane Abd Al-Ali

Âge 29 ans (né en 1972).

Détails physiques De nombreuses cicatrices, assez barraqué.

Possessions Un pistolet semi-automatique.

Description du personnage par lui-même. Quel enfer... C'est depuis que j'ai participé à cette boucherie à TIFARITI où les morts ne se comptaient plus, de même que la cruauté avec laquelle les quelques « survivants » avaient été torturés et tués. Je ne voulais pas cela, moi ! On m'avait chargé ainsi que d'autres soldats de protéger le président UBU NASSIM ABBAS. Je me souviens très bien. C'était lors d'une manifestation pour la paix et le président avait voulu faire une annonce publique. J'étais très excité : je voyais alors en le président un avenir pour notre patrie. Il voulait se battre jusqu'au bout pour sauver la nation. C'était ce qu'il disait et j'étais alors tellement convaincu par ses paroles mielleuses que je ne me rendais pas compte de sa soif de pouvoir et de sang... Qu'est ce que j'ai pu être con à l'époque ! Être autant aveuglé par ses propres convictions de liberté du pays pour en oublier l'essence même.

Lorsque le président est monté sur son estrade, commencer son discours, j'ai aperçu un sourire sur son visage. J'avais interprété ce dernier comme un profond amour pour son peuple, mais je me rends compte seulement maintenant qu'il s'agissait d'un sourire de sadisme pur. Il a commencé à déblatérer des discours majestueux sur l'unité du pays, a ensuite sygmatisé les marocains comme des envahisseurs avides d'espace, tels les anciens nazis et leur « théorie de l'espace vital ». Il a ensuite déclaré que notre plus grand ennemi n'était pas vraiment les marocains, mais notre non-unité contre eux, qu'il fallait arrêter ces absurdité de manifestations pour la paix et qu'il fallait en-chérir de nouvelles hostilités contre le MAROC. À ce moment, toute la foule était concentré sur la place de la ville, à écouter les retransmissions des micros. Il a demandé à ce que tous ceux qui seraient prêt à sacrifier leurs vie pour la nation s'avancent pour s'engager dans son armée. Il a réussi à en convaincre certain — beaucoup de jeunes gens influencables qui changent d'avis sur un coup de tête.

Bien évidemment la foule a réagit en insultant le tyran qui ne cherche qu'à faire grossir ses troupes. À ce moment, il a fait un signe, en disant : « voilà ce qui arrivera à tous ceux qui oseront me résister ». Cela devait être un signal préparé à l'avance car des soldats placés sur les toits des bâtiments que je n'avais pas encore vu ont commencé à lancer des tirs de mortier dans la foule ainsi rassemblée. J'étais complètement affolé, mais j'ai tenu mon poste... et j'ai tiré sur la foule enragée qui se précipitait sans espoir tenter d'affronter le président. Quelle horeur, des innocents qui ne voulaient que la paix.

Mais le président a renchérit : il a pris un fusil des mains d'un de ses gardes et s'est avancé dans la foule en panique. Je l'ai suivi et ai tout fait pour le protéger. En pratique, cela a plus consisté à achever des blessés qui s'approchaient trop en implorant notre pitié... J'étais devenu complètement fou, je ne pensais qu'à ma mission.

Depuis ce temps là, il m'a pris dans sa garde d'élite. Il me considère comme un de ces guerriers durs, et il attend de moi que je me comporte comme tel : il a déjà torturé jusqu'à la mort des compagnons d'infortunes dans la même situation que moi qui n'avaient selon lui « pas assez pris plaisir à tuer » dans une situation de bataille. Torturés jusqu'à la mort... Depuis ce temps-ci, je suis complètement coincé : je joue les durs toute la journée, j'y ai même pris goût, mais je garde ce profond regret qui est en moi. J'ai toujours été trop lâche pour m'occuper d'autre chose que de ma petite personne, et je préfère largement jouer les durs sans sentiment que de me faire torturer. Et je ferais tout pour que personne ne s'aperçoive de ma faiblesse, de peur que cela ne remonte au président.

Un véritable enfer : me voilà devenu un monstre aux ordres du président le plus sanguinaire qui n'ai jamais eu, et je n'ai plus la moindre porte de sortie. Enfin, président sanguinaire, c'est vite dit : je suis d'avis qu'autant de monstrosité ne peut pas provenir d'une unique personne... et je pense savoir qui est derrière tout cela. MOHAMED ABD AL KADER. C'est certain : il est constamment derrière le président. Ils se disputent rarement, mais après leurs discussions,

UBU NASSIM ABBAS a toujours un discours terriblement offensif. Il se donne des airs d'être celui qui tente de calmer le président, mais je suis certain que c'est tout simplement lui qui tire les ficelles derrière le gouvernement...

Enfin, encore une fois, je suis loin d'être un héros, à jouer les durs comme cela. J'ai d'ailleurs repéré une espionne américaine — un coup de chance : un reflet de montre qui m'a signalé sa présence au loin. Mais il y a quelque chose d'étrange avec cette personne : mon intuition me dit qu'elle cache quelque chose. Quelque chose qui nous sera utile. Je pense que le mieux est de l'apporter devant le président. Le temps n'est pas forcément le meilleur pour cela, mais j'ai l'impression étrange que c'est la bonne chose à faire.

Voyons donc vers quoi tout cela va nous mener... J'espère juste finir vivant de ce cauchemard.